

La compromission des hommes masqués : autour de l'oeuvre de Christoff Baron

Author : Martin Steffens

Categories : [Art & Société](#)

Date : 10 septembre 2020

ANALYSE : Lapsus révélateur peut-être... à l'heure du Covid-19, la distanciation physique devient bel et bien distanciation sociale. Dans une belle variation philosophique et artistique, [Martin Steffens](#) défend brillamment l'idée que l'on n'entre jamais en relation sans prendre un risque. Et si le message de Jésus Christ - que nous soyons ou non croyants - pouvait éclairer cette gageure ? C'est ce que le philosophe a ressenti à la vue de la dernière exposition du peintre [Christoff Baron](#).



Spécialiste de Simone Weil, de Léon Bloy et de Léon Chestov, agrégé de philosophie, [Martin Steffens](#) est professeur en khâgne au lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg. Auteur de plusieurs ouvrages, il a notamment publié [Petit traité de la joie](#) (Salvator, 2011) ; [Rien de ce qui est inhumain ne m'est étranger](#) (Points, 2016) ; [L'Éternité reçue](#) (Desclée De Brouwer, 2017) et dernièrement [L'Amour vrai](#) (Salvator, 2018).

Dans *La Croix* du 13 août 2020, on peut lire :

«Mardi 11 août, Jean Castex a [...] évoqué la nécessité d'étendre le port obligatoire du masque en extérieur. *'En entendant cela, j'ai failli tomber de ma chaise'*, confie Martin Blachier, médecin épidémiologiste et spécialiste en santé publique».

Quand toutes les études indiquent qu'aucun cluster n'est à signaler en plein air, quand on enregistre sur le territoire français, peuplé de dizaines de millions d'habitants, moins d'une vingtaine de morts par jour depuis plusieurs semaines, il y a en effet de quoi se demander : «*Que se passe-t-il ?*» Sommes-nous, comme ces organismes vaillants pourtant gravement touchés par le coronavirus, en train de faire une surréaction morbide ? Oui, morbide, car si les immunologues s'accordent à dire, contrairement aux médias, qu'il n'y a actuellement aucune seconde vague (mais une première vague où le virus n'était pas passé), on sait aussi que les admissions en hôpital psychiatrique ont explosé, comme les séparations et les suicides.

Le paradoxe qui voudrait que «*quand on aime ses proches, on ne s'approche pas d'eux*» (annonce qui passe en boucle sur les radios d'État et qui suggère que s'approcher de son proche revient à ne pas réellement l'aimer), ce paradoxe rend fou. Et l'extension de la peur à tous les lieux ne manquera pas d'accroître ce terrible malaise.

Communauté et immunité

Tout se passe comme s'il nous était demandé de passer définitivement de la communauté à son

exact contraire : l'immunité. *Com-munauté* d'un côté : partage (*co-*) d'un *munus*, c'est-à-dire d'une dette, d'un don reçu qui nous oblige les uns aux autres ; *im-munité* de l'autre, refus de se recevoir d'un autre, refus de ce lien qui nous tient aux autres. Toute *com-munauté* est de gratitude – et le paradigme de la communauté, selon le penseur italien Roberto Esposito à qui j'emprunte ce travail étymologique [1], est la fraternité chrétienne entendue comme l'assemblée de femmes et d'hommes unis par la conscience d'avoir reçu le don gratuit de la vie puis le don, plus grand encore, du Salut. *L'im-munité* s'entend au contraire de la peur de l'autre : peur de la contagion qui, dans un monde où *ma santé s'arrête là où commence celle de l'autre*, prend la forme éthique de la crainte d'être soi-même contagieux.

Lire aussi : [Face à face : que change la pandémie dans notre relation à l'autre ? \(Maël Goarzin\)](#)

Il ne faut pas être un grand visionnaire pour voir que c'est aujourd'hui la peur qui donne le ton. Ceux que cela agresse, ce qui voit dans *l'im-munité* le sacrifice de la *com-munauté* au nom de la conservation de l'individu, se rassurent en se disant que ce n'est que pour un temps. Mais combien de temps ? Six mois ? Un an ? Dix ans ? Il faut trois semaines, dit-on, pour prendre une habitude, bonne ou mauvaise. La distanciation physique est déjà ancrée dans nos mœurs. «*Adoptez les bons réflexes*», disent aussi les annonces en provenance de l'Etat. Mais ils sont adoptés depuis des semaines et la distanciation physique est bel et bien devenue une distanciation sociale : une façon de faire société dans la distance, une société sans communauté.

L'épidémie que nous traversons est réelle : un virus, à la symptomatologie flottante, circule avec rapidité. Mais un fait ne dit encore rien. La réponse qu'il exige est nécessaire autant que libre. On peut ainsi préférer la relation à la sécurité, en ajustant les consignes à la réalité des risques et en consentant à ceci : on n'entre pas en relation sans prendre toujours un risque. On peut au contraire préférer la sécurité à la relation et c'est manifestement ce qui arrive.

Ce que la parole christique peut nous apprendre

Les tableaux de Christoff Baron actualisent la venue du Christ en ce monde. Ces tableaux étaient exposés à l'église Notre-Dame du Cap Lihou à Granville depuis quelques semaines dans le cadre du festival «*Mission on the rock*». Son univers, tout à la fois inspiré de la bande dessinée et des

vitraux, nous rend le Christ tout proche. Ces disciples qui l'entourent, ce sont nous. En les affublant d'un masque, dans un geste qui mutile volontairement l'une de ses œuvres, l'artiste pointe au moins trois dissonances fondamentales entre le message chrétien et l'injonction à généraliser le masque et la distanciation sociale.



L'exposition des œuvres de Christoff Baron à Granville s'est achevée le dimanche 16 août au soir. Elle prendra sans doute ensuite la direction de l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen.

Contact: 06.11.59.42.96 (Christoff Baron).

D'une part, le Christ nous propose un sacré, non point défensif, mais offensif. Aux religiosités d'exclusion, fondées sur la distinction entre les purs et les impurs, laissant à sa marge et reléguant hors du temple les lépreux (terme très vague pour désigner toutes les maladies de peau ainsi que certaines maladies psychiques), l'aveugle-né et les parents de l'aveugle-né, la femme hémorroïsse et les bergers, à ces religions de l'intouchabilité, Jésus oppose une pureté contagieuse : il touche et se laisse toucher [2]. Il ne laisse pas l'homme qui saigne dans le fossé. La religion chrétienne sans le toucher n'est plus la religion chrétienne. D'autre part, Jésus ne se satisfait pas d'une morale seulement négative. La fameuse règle d'or disait : «*Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse*». Le mal était d'agir et le bien d'éviter l'action. Jésus renverse la perspective : «*Fais à autrui ce qu'il voudrait qu'il te fasse*.» Le mal est de ne pas agir. De croire qu'«*en restant chez soi, on sauve des vies*», comme le dit encore un slogan. Le bien, c'est d'agir, quitte à se tromper. Le bien est un engagement et une prise de risque [3]. Enfin, et surtout, le Christ nous dit, par toute sa vie et sa prédication : n'ayez pas peur. Car il sait que la peur est le fondement de tous les faux pouvoirs. La promesse de la résurrection libère, autant que notre foi nous le permet, de la peur de la mort. La confiance qu'il faut faire au «*Père céleste*» libère des soucis du monde. L'amour nous donne l'audace de faire jaillir le frère là où était l'inconnu.



Christ pantocrator

Deux sacralités s'opposent frontalement : une sacralité de la défense, qui demande au Léviathan de nous protéger les uns des autres ; une sacralité de la rencontre, du visage, des bras et de la main qui s'ouvrent. Cette seconde sacralité n'empêche pas la prudence. Simplement, la prudence ne consiste pas seulement à faire ce qui est en notre pouvoir pour éviter un malheur. Mais à accepter que ce qui doit advenir advienne si, pour éviter ce malheur, nous en venons à nous nier nous-mêmes. Sans quoi il serait simplement prudent de collaborer avec l'ennemi, de ne devenir jamais un Résistant et d'accepter, pour survivre, non seulement quelques compromis mais toutes les compromissions. L'acte artistique de Christoff Baron interroge nos compromis afin qu'ils ne deviennent pas des compromissions.

[1] Cf. Roberto Esposito, *Communitas. Origine et destin de la communauté*, Éd. PUF, 2000.

[2] Cf. Christian Grappe, « Jésus et l'impureté », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, Octobre-Décembre 2004. pp.393-417.

[3] Cf. Gustave Thibon, « L'action et l'omission », in *Nietzsche ou le déclin de l'esprit*, Éd. Fayard, 1975, pp.199-202.